



# Carte Romanze

Rivista di Filologia e Linguistica Romanze  
dalle Origini al Rinascimento

diretta da Anna Cornagliotti, Alfonso D'Agostino e Matteo Milani

Anno 7/2 - 2019

ISSN 2282-7447

# Carte Romanze

*Rivista di Filologia e Linguistica Romanze  
dalle Origini al Rinascimento*

diretta da Anna Cornagliotti,  
Alfonso D'Agostino e Matteo Milani

Anno 7/2 (2019)

*Direzione*

Anna Cornagliotti, Alfonso D'Agostino, Matteo Milani

*Comitato Scientifico*

Paola Bianchi De Vecchi, Piero Boitani,  
Brigitte Horiot, Pier Vincenzo Mengaldo,  
† Max Pfister, Francisco Rico Manrique,  
Sanda Ripeanu, Elisabeth Schulze-Busacker,  
† Cesare Segre,  
Francesco Tateo, Maurizio Vitale

*Comitato Editoriale*

Beatrice Barbiellini Amidei, Luca Bellone, Hugo O. Bizzarri,  
Maria Colombo Timelli, Frédéric Duval, Maria Grossmann,  
Pilar Lorenzo Gradín, Luca Sacchi, Roberto Tagliani, Riccardo Viel

*Direttore Responsabile*

Anna Cornagliotti

*Redazione*

Attilio Cicchella, Giulio Cura Curà,  
Luca Di Sabatino, Dario Mantovani, Stefano Resconi

ISSN 2282-7447

La rivista ha ottenuto la classificazione A dall'ANVUR.  
Si avvale della procedura di valutazione e accettazione  
degli articoli *double blind peer review*.

Logo della rivista: © Studio Fifield – Milano

## 7/2 (2019) – INDICE DEL FASCICOLO

### Testi

- Cecilia Cantalupi, *Glosse italiane a un sirventese provenzale copiato per Gian Vincenzo Pinelli* 7
- Luca Di Sabatino, *La “Giustizia di Traiano” e i Detti di Secondo nel manoscritto riccardiano 1311* 53

### Saggi

- Filippo Fonio, *La forma breve agiografica: prassi e teoria* 77
- Matteo Rei, *Luís Anriques e la forma letteraria del pranto* 107
- Maria Rosso, *Lupi e leoni medici (dal corpus esopico al Fabulario di Mey)* 127
- Piero Andrea Martina, *Les Ditz des sages hommes: Guillaume Tardif et le Laërce latin* 149
- Giovanni Borriero, *«En un grant chemin est entré». Note di lettura al Fresne* 173
- Margherita Bisceglia, *La materia arturiana nella lirica antico-francese. Alcuni esempi* 219
- Mariateresa Prota, *Per l'edizione dell'Yvain en prose: notazioni ecdotiche intorno all'episodio del servaggio trasmesso dal ms. NLW 444D* 249

Vittoria Brancato, <i>Copisti e revisori. Un manoscritto problematico del Perceval (Ricc. 2943)</i>	273
Niccolò Gensini, <i>Per le Prophecies de Merlin. Un'ipotesi di lavoro sulla versione breve</i>	311
Matteo Cambi, <i>Codice, immagine e paratesto nel Ms. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, It. VI 81 (5795)</i>	347
Gaia Fiorinelli, <i>Osservazioni sull'ottava rima del Filostrato</i>	375
Alfonso D'Agostino, <i>Di monaci e abati (Decameron I 4)</i>	405
Elisabetta Menetti, <i>Calvino, Celati e il narrare in forme brevi</i>	437

#### Varietà

Giulio Cura Curà, <i>Schede di lessicologia provenzale. I. Brau e derivati</i>	461
<i>L'angolo dell'italiano</i>	
Attilio Cicchella, <i>Per la storia di rubo, rubro, rógo ('rovo'; 'rògo')</i>	485

#### Recensioni

Lapo Gianni, <i>Rime</i> , a cura di Roberto Rea, Roma, Salerno Editrice, 2019 (Giulio Cura Curà)	513
Notizie sugli autori	521
Libri ricevuti	525

## LES *DITZ* DES SAGES HOMMES: GUILLAUME TARDIF ET LE LAËRCE LATIN

Né vraisemblablement vers 1436 au Puy-en-Velay et mort bien probablement avant 1495, Guillaume Tardif appartient à la deuxième génération des humanistes parisiens.<sup>1</sup> Enseignant *in vico S. Genovefae*,<sup>2</sup> précepteur de Charles VIII, auteur d'ouvrages de grammaire et de rhétorique et actif dans le milieu des premiers imprimeurs de la capitale, il est connu surtout pour sa querelle avec Girolamo Balbi, l'*Antibalbica*,<sup>3</sup> mais ce sont les œuvres de ses toutes dernières années qui présentent la plus grande variété et, sans doute, le plus grand intérêt. Mis à part le *Livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse* de 1493 et un petit volume d'Heures (non identifié avec certitude),<sup>4</sup> il fit paraître trois traductions liées par une grande cohérence thématique, les *Facéties* du Pogge, les *Apologues* ésopiques de Laurent Valla et les *Ditz des sages hommes*.<sup>5</sup>

Le rôle que Tardif a joué à l'intérieur du cercle des humanistes parisiens de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, ainsi que sa charge de précepteur du futur roi Charles VIII,<sup>6</sup> amènent à considérer ce petit noyau de textes comme un témoignage de sa prise de conscience de la fonction qu'il peut exercer dans le renouvellement des lettres et dans la formation du prince. En effet, si par la qualité de la prose française de Tardif ces textes contribuent de manière significative à acclimater en France le genre de la facétie

<sup>1</sup> Sur la vie et l'activité de Tardif, cf. Beltrán 1986, Mombello 2005 et Simone 1939 (surtout 440 *sq.*), étude qui conserve toute sa valeur.

<sup>2</sup> Cf. Simone 1939: 411.

<sup>3</sup> Pour la production latine cf. Simone 1939, Beltrán 1986, Gordon 1992, Beltrán 1999.

<sup>4</sup> Cf. en général Winn 1994 et Rézeau 1982: 30-3.

<sup>5</sup> Pour les *Facéties* (Duval-Hériché-Pradeau) je me bornerai à Sozzi 1967 et Sozzi 1977; pour les *Apologues* cf. Ruelle 1986; pour les *Dits* cf. Mombello 1986, Mombello 2003, Mombello 2005 et Mombello 2006. P. Cifarelli, que je remercie, prépare une édition des *Ditz*.

<sup>6</sup> Tardif fut nommé à cette charge de précepteur en 1476: cf. Beltrán 1986: 11.

et du bon mot, la dédicace au roi de cette petite trilogie montre l'importance que notre humaniste attribuait à la maîtrise de la parole pour l'exercice du pouvoir.<sup>7</sup> Les *Ditz des sages hommes*,<sup>8</sup> en particulier, constituent le premier recueil de bons mots facétieux en français, bien différent de la tradition des compilations médiévales, surtout du point de vue des sources; ce qui impose leur étude.

1. Parus chez Vérard très probablement après *L'art de faulconnerie*, les *Ditz* sont un florilège de quatre-vingt-deux bons mots tirés pour la plupart des *Rerum memorandarum libri* de Pétrarque et des *Vitae philosophorum* de Diogène Laërce (*Dits* 29-82).

Dès ses premières études sur ce recueil, Gianni Mombello avait avancé l'hypothèse que Tardif aurait traduit ses dits «facétieux et moraux» à partir de la version latine du texte de Laërce réalisée par Ambrogio Traversari. Cette étude de la section «Laërce» des *Ditz* a comme but de définir quelle fut la source utilisée pour la version française et de montrer quelques traits particuliers de cette traduction partielle des *Vies des Philosophes*. Bien que très faible, on n'exclura donc pas *a priori* la possibilité que Tardif ait pu avoir recours au texte grec de Laërce, surtout en considération de l'état actuel des recherches sur la vie, la formation et les relations de Tardif.<sup>9</sup>

La traduction latine des *Vies* de Laërce est l'un des ouvrages les plus importants dans le cadre de l'activité d'Ambrogio Traversari, moine camaldule florentin, puis général de son ordre, traducteur de plusieurs textes des Pères grecs et des *Vitae Patrum*.<sup>10</sup> Traversari commença sa traduction

<sup>7</sup> Cf. éd. Vérard, f. Di r.

<sup>8</sup> *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* (GW), 345. J'utiliserai l'exemplaire Paris, BnF, Vélins 611, en donnant une numérotation progressive aux dits. La transcription est à considérer comme une transcription de travail; j'ai respecté la graphie de l'édition en intervenant seulement sur quelques coquilles évidentes et sur la ponctuation.

<sup>9</sup> Sur la connaissance du grec à Paris à la fin du *Quattrocento*, cf. Boulhol 2014, surtout les chapitres XII et XIII: 149-79. G.Mombello, dans ses notes, se demandait si Lefèvre d'Étaples avait connu les *Vitae philosophorum* grâce au seul texte latin, question qui reste ouverte (cf. Rice 1970: 147, n. 14). Sur la tradition du texte grec de Laërce cf. Dorandi 2009, avec une liste des mss. et une riche bibliographie sur chacun d'eux.

<sup>10</sup> En général sur Traversari humaniste cf. Stinger 1977 et Pontone 2010, avec bi-

en 1424 et l’acheva en 1433;<sup>11</sup> la *versio Ambrosiana* connut un succès important, dont témoigne sa grande diffusion manuscrite au niveau européen et huit éditions incunables.<sup>12</sup>

L’analyse des *Ditz* et de la *versio Ambrosiana* en parallèle avec le texte grec permet de mettre en évidence les passages susceptibles de contenir des erreurs communes, ou de révéler des liens ou des hiatus entre les deux traductions.

Dans un des bons mots consacrés au philosophe Bias on lit:

τό τε εὖ ἄρχεσθαι μικρὸν μὲν μὴ εἶναι, παρὰ μικρὸν δέ. (*D.L.* II 32)<sup>13</sup>  
*Bene incipere parvum non esse, sed maximum.*<sup>14</sup>

bliographie. Sur la *versio Ambrosiana*, cf. Sottili 1965, Sottili 1984, Gigante 1988 et Ricklin 2005; rappel des études dans Dorandi 2009: 222-8.

<sup>11</sup> On dispose d’un manuscrit autographe de travail, Firenze, Medicea Laurenziana, Strozzii 64 (cf. Pontone 2010: 251) et d’un manuscrit de dédicace destiné à Côme de Médicis, Firenze, Medicea Laurenziana, Plut. 65. 21, achevé par *Michael monachus* le 8 février 1433 (1432 selon le calendrier florentin: voir la souscription f. 210r). Sur ce dernier ms. cf. Pontone 2010: 137-8, 140.

<sup>12</sup> Pour ce qui est des incunables cf. infra. Je transcris le texte de Traversari généralement sur la base du manuscrit Plut. 65. 21: sauf pour quelques cas, les passages transcrits ne présentent pas de variantes dans le ms. autographe ou dans les éditions incunables. La tradition manuscrite de la *versio Ambrosiana* n’a pas encore fait l’objet d’études spécifiques, et étant donné l’état actuel de la recherche, je n’en tiendrai pas compte ici (cf. Kristeller 1965-1967). Je ne m’occuperai pas ici d’une autre traduction du texte de Laërce, la *versio Aristippi*, dont l’existence même a été l’objet de discussion: Dorandi 2009: 201-22. La *versio Aristippi* aurait été utilisée par le pseudo-Burley dans son *De vita et moribus philosophorum*, par Dionigi da Borgo San Sepolcro dans son commentaire à Valère Maxime, et elle aurait été connue de Nicolas de Clamanges (Sabbadini 1914: 10, 41, 79). À ma connaissance, une étude approfondie sur la présence de Laërce dans le bas Moyen Âge latin, avant Traversari, reste à faire.

<sup>13</sup> En gardant comme point d’observation les textes de Traversari et de Tardif, j’utilise pour le texte grec l’édition oxonienne Diogenis Laertii *Vitae philosophorum* (Long), qui donne un texte plus proche de la vulgate; j’ai également tenu compte de l’édition de Marcovich 1999 et celle de Dorandi 2013, indispensables pour l’apparat.

<sup>14</sup> Je cite d’après les éditions de 1485 (cf. infra; copie de Turin, BNU), f. C [vi] v. *Parvum* est omis dans le ms. de dédicace (Plut. 65. 21, f. 31v). De nombreuses corrections sont présentes dans le ms. autographe (Strozzii 64, f. 27r); la première version paraîtrait être: *belle modicum quidem non esse sed prope modicum*, avec ajout de *incipere* entre *belle* et *modicum*, *quidem* biffé et *prope modicum* corrigé en *maximum*, ce qui donne *belle incipere modicum*

Ledit Bias disoit que bien commencer n'estoit pas peu de chose, ains estoit de grant prouffit et consequence. Et que ce estoit la moitié de l'euvre que bien commencer. (f. E i v, *Dit* 41)<sup>15</sup>

Ce passage a été interprété différemment par les traducteurs et les commentateurs modernes: on pourra le traduire, en suivant M.-O. Goulet-Cazé, sans aucune intervention philologique sur le texte: «Prendre bon départ n'est pas peu de chose [μικρόν], mais tient à peu de chose [παρὰ μικρόν]». Face à la complexité du texte de Laërce, qui reproduit un dicton avec le jeu de mots μικρόν - παρὰ μικρόν, Traversari doit intervenir pour donner un sens à ce passage qui n'est pas très clair pour lui, et les corrections sur l'autographe de travail témoignent de ses difficultés. Quant à Tardif, il reprend le texte latin, avec la même interprétation, mais avec l'ajout heureux d'une deuxième sentence qui rétablit le ton proverbial: «Et que ce estoit la moitié de l'euvre que bien commencer ».

Avec ce second exemple on est dans le milieu facétieux tel que Tardif l'entend dans sa plaquette. Le protagoniste du dit est Aristippe de Cyrène, qui se trouve à la cour de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse.

πρὸς τὸν εἰπόντα ἐν αἰτία ὡς ἀπὸ Σωκράτους πρὸς Διονύσιον ἔλθοι, “ἀλλὰ πρὸς Σωκράτην μὲν”, εἶπεν, “ἦλθον παιδείας ἕνεκεν, πρὸς δὲ Διονύσιον παιδιᾶς.” (*D.L.* II 80)

«À qui l'avait accusé d'avoir quitté Socrate pour Denys, il dit: “Mais si je suis allé chez Socrate c'était pour m'instruire, alors que chez Denys c'était pour me divertir.”» (trad. citée, p. 284-5)

*Exprobranti cuidam cur a Socrate ad Dionysium se contulisset: «Atquin, inquit, ad Socratem disciplinae indigens profectus sum, ad Dionysium autem pecuniae egenus veni.»* (Plut. 65. 21 f. 40v)

Aucun reprint ledit Aristippus de ce qu'il avoit laissé Socrates pour venir avecques ledit Denis le tyran, auquel il dist: «Tant que j'ay eu besoing de science et discipline j'ay suivi la maison de Socrates, mais quant j'ay eu nécessité de argent je suis venu en la maison de Denis, qui puissance avoit de m'en bailler.» (f. E iii v, *Dit* 55)

*non esse, sed maximum.* On ne peut pas savoir si le texte source de Tardif présentait *modicum* ou *parvum*.

<sup>15</sup> Toutes les citations sont tirées de l'édition parisienne d'Antoine Vérard citée plus haut.

Dans l'anecdote, Laërce joue avec les mots *παιδεία* («éducation», «culture»), et *παιδιά* («divertissement»), une finesse que, probablement, Traversari n'arrive pas à bien saisir, ou plutôt qu'il comprend ne pas pouvoir rendre en latin. Il choisit donc d'utiliser un autre passage, dans lequel Laërce avait donné une version différente du même épisode, et de fournir une reconstruction de l'anecdote certes cohérente avec le personnage d'Aristippe et *lato sensu* avec le texte grec, mais qui perd tout l'esprit du passage en question:

ὅποτε μὲν σοφίας ἐδεόμην, ἦκον παρὰ Σωκράτην· νῦν δὲ χρημάτων  
δεόμενος παρὰ σὲ ἦκω. (*D.L.* II 78)  
«Quand j'avais besoin de sagesse, j'allais chez Socrate; mais maintenant que  
j'ai besoin d'argent, c'est chez toi que je viens.» (trad. citée, p. 283)

Texte que Traversari avait traduit de la façon suivante:

*Quando sapientia egebam, adii Socratem; nunc pecuniarum egens ad te veni.* (Plut. 65.  
21, f. 40r)

Le cadre dans lequel la réponse d'Aristippe est donnée dans le *Dit* 55, ainsi que certains choix lexicaux (*exprobranti cuidam*, «aucun reprint»; *disciplinae*, «discipline»), amènent à considérer le dit analysé comme une traduction de *D.L.* II 80 dans le texte reconstruit par Traversari, qui avait remplacé la réponse avec jeu de mots par celle, plus facile à traduire, tirée de *D.L.* II 78.

À côté de ces véritables leçons communes qui prouvent le rapport étroit entre le texte de Tardif et la *versio Ambrosiana*, on peut repérer d'autres exemples où l'humaniste français suit la version latine là où elle présente des interprétations particulières du texte grec ou des ajouts par rapport à celui-ci. Leur nombre et leur fréquence sont tels qu'il est difficile d'avoir des incertitudes au sujet du texte-source utilisé par Tardif. Il s'agit, dans la plupart des cas, de l'emploi d'un adjectif, d'un déterminant ou d'un vocatif qui étaient sous-entendus en grec, ou encore d'explications de termes peu clairs ou ambigus.

εἰς τὸν θρόνον («sur le trône») (*D.L.* I 51)  
*Sublimique in solio* (Plut. 65. 21, f. 11v)  
En un siege royal haultement elevé (f. D (viii) r, *Dit* 30)

ἀποτυχὼν γάρ («de fait si tu échoues») (*D.L.* I 78)  
*Nam si facere nequiveris* (Plut. 65. 21, f. 17r)  
 Car ou l'en ne pourroit ce accomplir (f. E i r, *Dit* 35)

τριῶν ἑταιρῶν («trois courtisanes») (*D.L.* II 67)  
*Tres formosas meretrices* (Plut. 65. 21, f. 38r)  
 Trois ribauldes les plus belles du pays (f. E ii r, *Dit* 44)

δι' ὄλοσχοίνων («à travers des joncs») (*D.L.* II 81)  
*Per spinas densissimas* (Plut. 65. 21, f. 40v)  
 Quelle espine (...) par ung fort buisson tresespés (f. E iii v, *Dit* 56)

θάρρει («Courage!») (*D.L.* VI 54)  
*Confide (...) fili* (Plut. 65. 21, f. 102v)<sup>16</sup>  
 Mon filz, ne te effroye (f. E (v) v, *Dit* 77)

On peut donner encore plus de poids à l'hypothèse que cette section des *Ditz* a comme source le latin de Traversari en soulignant la fréquence des proximités lexicales entre le texte français et le texte latin.

ἀτυχίαν μὴ ὀνειδίξειν («Ne pas reprocher une infortune») (*D.L.* I 78)  
*Infelicitatem nemini improperaveris* (Plut. 65. 21, f. 17r)  
 On ne devoit point reprocher ou improperer a aucun son infelicité (f. E i r, *Dit* 36)

ἐσίγα («il se tub») (*D.L.* I 86)  
*Nilil respondit* (Plut. 65. 21, f. 18v)  
 Ne lui respondit rien (f. E i v, *Dit* 38)

οὐδὲν σεμνὸν ἔχειν («rien d'honorable») (*D.L.* II 31)  
*Nilil in se habere honestatis* (Plut. 65. 21, f. 31v)  
 Privés et vuydes de honnesteté (f. E i v, *Dit* 40)

ἐγὼ ταύτην κοσμῶ («je l'honore») (*D.L.* II 114)  
*Ego illi ornamento* [sc. *essem*] (Plut. 65. 21, f. 46v)  
 Je lui suis a grant honneur et ornement. (f. E iii v, *Dit* 57)

<sup>16</sup> Peut-être un souvenir évangélique de Traversari: cf. Mt 9,2 *confide fili* qui traduit le grec θάρσει τέκνον.

εἰς οἶκον πολυτηλῆ («dans une maison somptueuse») (*D.L.* VI 32)  
*Magnifico in domum instructam apparatus*<sup>17</sup> (Plut. 65. 21, f. 99r)  
 En sa maison tapissee et parée de grant et sumptueux appareil. (f. E (iv) v, *Dit*  
 61)

Ces correspondances ne peuvent pas, en toute rigueur, être situées sur le même plan que les fautes de traduction, qui témoignent d'un rapport de filiation directe entre les deux textes; dans plusieurs de ces cas, il s'agit plutôt de proximité entre la version latine et la version française. Toutefois, ajouté aux passages cités précédemment, ce petit groupe d'exemples fournit des indices supplémentaires qui permettent de corroborer la thèse avancée. En outre, la présence de ces correspondances au niveau des choix lexicaux reste constante tout au long du texte des *Ditz*, ce qui permet d'exclure la possibilité que le recours au texte latin ait été occasionnel. Les voisinages lexicaux de cette «langue conditionnée de traduction»<sup>18</sup> sont bien évidents dans la confrontation du texte de Tardif avec les anecdotes laërtiennes présentes dans l'œuvre du pseudo-Burley.<sup>19</sup>

Les derniers cas examinés permettent également d'observer quelques caractéristiques propres à la version française. Tout d'abord, on remarquera une utilisation modérée des doublets synonymiques<sup>20</sup> pour rendre un terme latin; de plus, la pratique de Tardif fait que dans la plupart des cas le terme servant de glose à un latinisme est placé avant celui-ci.<sup>21</sup>

<sup>17</sup> Mais «in domum magnifico instructam apparatus» dans Strozzii 64, f. 70v et dans les éditions consultées.

<sup>18</sup> Pour utiliser l'expression de Bianciotto 1979.

<sup>19</sup> Gualteri Burlaei *Liber de vita et moribus philosophorum* (Knust). À partir d'un dépouillement de l'ouvrage attribué à Walter Burley j'ai pu constater que seulement 17 des 54 dits laërtiens y trouvent une correspondance; si on ne peut pas exclure que Tardif ait pu avoir accès à ce texte, on doit donc admettre que celui-ci n'est pas sa source. Sur le pseudo-Burley cf. Stigall 1957, Grignaschi 1990a et 1990b, Prelog 1990 et Ricklin 2005. Sur Walter Burley, cf. *Companion Burley* (Conti 2013), surtout chapitre 1, *Life and Works* (par M. Vittorini): 17-47.

<sup>20</sup> Cf. Mombello 2006: 323-6.

<sup>21</sup> On l'a vu dans l'exemple cité: ...*infelicitatem nemini impropereveris* (Plut. 65. 21, f. 17r), «...reprocher ou improperever a aucun son infelicité» (f. E i r, *Dit* 36).

Face à la convergence des indices en faveur d'une corrélation entre la version de Tardif et la *versio Ambrosiana*, on a repéré seulement quelques rares passages que l'on pourrait expliquer à partir d'un antécédent grec.

γλώττης κρατεῖν («commander [sa] langue») (*D.L.* I 69)  
*Linguam (...) continendam* (Plut. 65. 21, f. 15v)  
 Gouverner et regir sa langue (f. D (viii) v, *Dit* 32)

Dans ce passage, que l'on pourrait opposer à ceux qui présentent une proximité lexicale entre français et latin, le texte de Tardif peut paraître plus proche de la version grecque, même si le doublet «gouverner et régir» pourrait aussi être issu du verbe latin *continere*, et donc ne constituer qu'un indice bien faible.

Le deuxième exemple (*Dit* 29) mérite un peu plus d'attention: il s'agit du célèbre épisode de Thalès tombé dans le puits qui s'achève sur l'éclat de rire de la servante de Thrace. L'anecdote, citée déjà dans le *Théétète* de Platon (174a), a été reprise plusieurs fois dans la tradition de la fable jusqu'à La Fontaine. Le texte de Laërce ne présente pas de problèmes au niveau textuel ou interprétatif.

λέγεται δ' ἀγόμενος ὑπὸ γραδὸς ἐκ τῆς οἰκίας, ἵνα τὰ ἄστρα κατανοήσῃ, εἰς βόθρον ἐμπεσεῖν καὶ αὐτῷ ἀνοιμώξαντι φάναι τὴν γραῦν· “σὺ γάρ, ὦ Θαλῆ, τὰ ἐν ποσὶν οὐ δυνάμενος ἰδεῖν τὰ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ οἶε γνῶσεσθαι.” (*D.L.* I 34)

«On dit que conduit hors de la maison par une vieille femme pour observer les astres, il tomba dans un trou et que la vieille lui dit, en l'entendant se lamenter: “Eh bien, Thalès, tu n'es pas capable de voir où tu mets les pieds et tu prétends connaître les choses du ciel?”» (trad. citée, p. 88).

*Fertur cum domo exiret inspicendorum siderum causa in subiectam scrobem cecidisse eu-  
 lantique probro dictum ab anu domestica: «Qua ratione, o Thales, quae in caelis sunt  
 comprehensurum te arbitraris, qui ea quae sunt ante oculos videre non vales?»* (Plut. 65.  
 21, f. 9r)

Thalès fut ung noble philosophe, lequel estoit grant astrologien. Ung soir il sortit de sa maison pour regarder les planetes, affïn qu'il peust faire jugement de la disposition du temps, et ainsi qu'il regardoit contremont, en cheminant assés en paix, il trouva une fosse en laquelle il tumba. En sadicte maison avoit une vielle chamberiere, laquelle lui dist assés facecieusement: «Comment te mesle tu de vouloir comprendre, veoir et congnoistre les choses qui sont es cieulx, quant tu ne peux pas veoir en la terre ce qui est devant tes pieds?» Par

ce dit est donné a entendre que on ne doit pas tant speculer les choses celestes que on ne regarde aux choses temporelles. (f. D (viii) r, *Dit* 29)

On peut tout d'abord remarquer le rapport qui unit le texte de Tardif et la *versio Ambrosiana*: la *γραῦς* («vieille») de Laërce devient «une vieille chamberiere», engendrée par le latin *anus domestica*; *γνώσεσθαι* est traduit par «comprendre», accompagné du doublet «voir et congnoistre», qui a clairement comme origine le latin *comprehendere*.<sup>22</sup>

Toutefois, la traduction de Traversari présente une variation singulière par rapport au texte grec et à la tradition vulgate de l'épisode, car l'expression *τὰ ἐν ποσὶν* est traduite par *ante oculos*, tandis que Tardif rétablit «devant tes pieds», avec l'opposition implicite entre ciel et terre déjà présente chez Platon (*τὰ μὲν ἐν οὐρανῷ... τὰ δ' ἔμπροσθεν αὐτοῦ καὶ παρὰ πόδας*), et que Tardif insère dans la conclusion de sa moralité («choses celestes... choses temporelles»). La lecture de l'autographe de travail du moine camaldule montre seulement que les corrections apportées à la traduction de ce passage ont été très nombreuses, mais elle n'explique pas le choix de *ante oculos*;<sup>23</sup> en outre, aucune des éditions ne présente de variantes sur ce point. Dans ce cas, la fortune même de l'apologue dans la tradition ésopique et anecdotique, avec ou sans l'attribution à Thalès, peut être à l'origine d'une correction tacite de la *versio Ambrosiana* par Tardif.<sup>24</sup> Toutefois la distance qui sépare le texte français du texte latin tel qu'il a été transmis, même sans supposer une correction systématique à partir d'une autre source (pseudo-Burley), constitue une modalité exceptionnelle d'intervention sur le texte de Traversari de la part de l'humaniste français.

On ne peut réfuter à coup sûr l'hypothèse selon laquelle Tardif aurait pu prendre en compte la version grecque pour une révision limitée à quelques dits, la brièveté et la nature de ces passages ne permettent pas d'inférer que Tardif se serait fondé sur le texte grec de Diogène Laërce.

<sup>22</sup> Cf. Mombello 2006: 326.

<sup>23</sup> Strozzi 64, f. 5r.

<sup>24</sup> Dans la version conservée dans le pseudo-Burley (éd. citée, p. 6), par exemple, la réponse de la *vetula* est: *Tu quidem, o Thales, que ante pedes sunt videre nequis, quo modo que in celis sunt posses agnoscere?*

2. Si l'identification de la source de Guillaume Tardif semble ne pas laisser de véritables incertitudes, la recherche du témoin du texte de Traversari qui aurait été utilisé par l'humaniste français n'a pas abouti à des résultats aussi certains. L'absence presque totale d'études sur la tradition du texte latin,<sup>25</sup> qui se justifie par le fait que l'autographe de cette traduction nous est parvenu, m'a amené à négliger pour l'instant la tradition manuscrite et à me borner aux seuls témoins imprimés. J'essaierai donc de mettre en évidence quelques lieux critiques qui permettent d'identifier certains traits de la physionomie possible du texte latin que Tardif a pu avoir sous les yeux.

L'édition *princeps* de la *versio Ambrosiana* a été imprimée par les soins d'Aelius Franciscus Marchisius probablement à Rome en 1473 par Georgius Lauer;<sup>26</sup> mais la fortune de l'ouvrage de Traversari est due à l'édition de Venise de 1475 (Nicolaus Jenson), dont le texte fut établi par Benedetto Brugnoli (Benedictus Prunulus).<sup>27</sup> C'est de celle-ci que dépendent les incunables successifs, à partir de l'édition de Brescia (Iacobus Britannicus, 1485).<sup>28</sup> À ce petit groupe d'éditions j'ai ajouté l'édition de Venise, Bonetus Locatellus «impensis Octaviani Scoti» remontant à 1490,<sup>29</sup> même si la date un peu tardive permet de douter qu'elle ait pu représenter la copie utilisée par Guillaume Tardif.

L'édition de Marchese s'oppose aux autres parce qu'elle omet la traduction de certains passages poétiques, pour la plupart des épigrammes, insérés comme citations par Laërce; la raison de cette absence est expliquée par Traversari lui-même dans l'épître dédicatoire à Côme de Médicis, dans laquelle l'auteur se dit contraire à la traduction de ces pièces parce qu'elles paraissent bien éloignées de la matière historique (*quod abhorrere videretur a gravitate historiae*). Mais il admet aussi sa propre incapacité à traduire convenablement ces vers *plurimos et diversi generis*, à travers la métaphore de sa voix enrouée, qui le rend désormais incapable de chanter sans

<sup>25</sup> Cf. Sottili 1984: 704-7.

<sup>26</sup> GW 8378: datation proposée par Bianca 1996: 281-2.

<sup>27</sup> GW 8379.

<sup>28</sup> GW 8380.

<sup>29</sup> GW 8381.

susciter l'hilarité justifiée de l'auditoire (*simul et rauca vox prolissam cantionem, ad quam nequaquam suffecisset, declinavit, ne risum moveret audientibus*). En effet, après avoir demandé inutilement à François Philelphe la traduction des passages épigrammatiques, Traversari choisit, dans la majorité des cas, de les rendre en prose, en les abrégeant *ita tamen ut nihil deesse ex sensu necessario [sit] passus*.<sup>30</sup>

L'édition *princeps* reproduit donc le seul texte de Traversari: c'est à partir de l'édition de Brugnoli que les traductions métriques des épigrammes seront insérées dans le texte, sans pourtant supprimer les paraphrases originales.

Parmi les anecdotes relatives à Pittacos de Mytilène, Tardif (*Dit* 37) choisit une réponse pour laquelle Diogène Laërce (II 80) reproduit une épigramme de Callimaque (*Epigr.* 1 Pfeiffer 1949). Traversari offre une paraphrase de cette épigramme, en ajoutant: *Id factum Callimachus in epigrammatibus venustissime scribit Dionemque itidem admonet facere, parem scilicet eligere*.<sup>31</sup> Je rapporte le texte tel qu'il est transmis par le manuscrit de dédicace, qui reproduit fidèlement l'autographe (f. 11 r); l'édition de 1473 introduit quelques variantes et une erreur sûre.

*Fertur autem sapiens ille cum ab Atarnite<sup>32</sup> adolescente compellaretur<sup>33</sup> ut moneret utra sibi ducenda esset uxor – duas quippe se expetere, alteram quidem opibus sibi et genere parem, alteram utraque in re excellentem – bacillo senum adminiculo elato admonuisse pergeret ad trivium civitatis quo ludendi causa pueri conveniunt eosque consuleret quid facto opus esset sequereturque illorum monita. Sicque factum esse, adolescentemque illum puero-rum vocibus admonitum equalem sibi duxisse. Id factum Callimachus in epigrammatibus venustissime scribit Dionemque<sup>34</sup> itidem admonet facere, parem scilicet eligere. (Plut. 65. 21, f. 17r-v)*

<sup>30</sup> Cf. Plut. 65. 21, f. 2v: *Sane quoniam versus plurimos et diversi generis tum alienos tum suos auctor interserit, quod abhorrere videretur a gravitate historiae, illos traducere consulto obmisi ita tamen ut nihil deesse ex sensu necessario sim passus. Simul et rauca vox prolissam cantionem, ad quam nequaquam suffecisset, declinavit ne risum moveret audientibus.* Édition et analyse dans Gigante 1988: 398-400.

<sup>31</sup> Strozzi 64, f. 11r.

<sup>32</sup> Atarnite] Atarnete *Marchisius*; pour la forme cf. Ov. *Ib.* 319.

<sup>33</sup> compellaretur] compellatur *Marchisius*.

<sup>34</sup> Dionemque] Dionenique *Marchisius*.

Le passage de Tardif donne l'impression que le traducteur n'a connu le texte en vers ni en grec ni en latin, et qu'il a suivi la seule paraphrase de Traversari.

Atarnates, noble adolescent, consulta un jour qui passa avecques le sage Pit-tacus de son mariage, en lui disant: «Il y a deux nobles damoiselles, desquelles l'une est pareille a mon estat en richesses et lignage, l'autre me excède et surmonte de trop en l'ung et en l'autre: laquelle dois je prandre des deux?» Auquel ledit philosophe respondit qu'il allast a certain quarrefour ouquel les petis enfans de la cité convenoient ensemble pour jouer et soy esbatre, et qu'il leur demandast leur opinion de la dessusdicte question, mesmes qu'il tenist et accomplist ce qu'ilz luy diroient et conseileroient. Quant il eut formé et faicte sa question ausdis enfans, ilz lui respondirent qu'il espousast celle qui pareille estoit a son estat. Ce mesmes conseilla en cas pareil le noble philosophe Dion.  
(f. E i r)

Le dit ne contient aucune référence à Callimaque, mais il ajoute que «ce mesme conseilla (...) le noble philosophe Dion». Comme on l'a vu, le philosophe Dion ne conseille rien ici, c'est Callimaque qui conseille à un dénommé Dion, que l'on peut supposer être l'un de ses amis, de faire comme le «noble adolescent» de l'exemple, ce que Traversari a bien compris. L'imprimé de Brugnoli, suivi par les éditions successives, contient la traduction des vers après la paraphrase de Traversari, entre les mots *venustissime scribit* et *Dionemque itidem...* Il est vrai que l'introduction des vers qui coupent la phrase pourrait causer une certaine confusion chez le lecteur; toutefois il paraît plus probable que l'erreur de Tardif dérive d'une corruption textuelle dans le latin qu'il avait sous les yeux (par exemple: *Dionque idem admonet facere?*), corruption que l'on ne trouve pas dans les éditions.

Dans le *Dit* 45, tiré de *D.L.* II 67, Aristippe riposte à ceux qui lui reprochent d'être soumis à Denis le tyran au point de ne pas être gêné lorsque celui-ci lui crache au visage:

Διονυσίου δὲ προσπτύσαντος αὐτῷ ἠνέσχετο. μεμψαμένου δὲ τινος, “εἴτα οἱ μὲν ἀλιεῖς,” εἶπεν, “ὑπομένουσι ραίνεσθαι τῇ θαλάττῃ ἵνα κωβίων θηράσωσιν· ἐγὼ δὲ μὴ ἀνάσχωμαι κράματι ρανθῆναι ἵνα βλέννον λάβω;”  
(*D.L.* II 67)

«Comme Denys lui avait craché à la figure, il supporta l'insulte; mais quelqu'un lui ayant reproché son attitude, il dit: “Et alors? Les pêcheurs supportent bien d'être arrosés par l'eau de mer pour attraper un goujon, et moi, je ne suppor-

terais pas d'avoir été arrosé par un crachat pour prendre une baveuse?" » (trad. citée, p. 276)

La pointe ironique de la réponse d'Aristippe réside dans l'ambivalence du terme βλέννος, «la blennie» (baveuse), petit poisson, et βλεννός qui désigne quelqu'un qui bave, et donc quelqu'un de stupide.

Dans le manuscrit autographe la traduction de Traversari est la suivante:

*Consputus a Dyonysio modice tulit. Eam iniuriam cum quidam aegre ferret, «Piscatores» inquit «ut gobiium capiant mari patiuntur aspergi, et ego ut blenum accipiam non patiar excreatione respergi?» (Plut. 65. 21, f. 38r)<sup>35</sup>*

Il est difficile de savoir jusqu'à quel point Traversari avait compris le jeu de mots. Le *blenum* de la *versio Ambrosiana* est la translittération du mot grec, et il n'est pas attesté en latin en tant que nom de poisson. Le latin disposait de *blennus*, «niais» (Plaut. *Bacch.*, 1088) et les formes *blen(n)us* et *blen(n)o* sont glosées par Papias et Ugucione da Pisa, entre autres.<sup>36</sup> On peut comprendre pourquoi les incunables présentent des leçons fautives dans ce passage: on trouve *balenum* dans les éditions de 1473, 1475 et 1490; seule l'édition 1485 donne le plus facile *balenam*.<sup>37</sup> Face à cette situation, Tardif traduit de la façon suivante:

...Ne sçavez vous pas que les pescheurs qui peschent en la mer sont souventesfois moulez et couvers de eaeu en toutes les parties de leurs corps pour prendre ung bien petit poisson? Ce n'est doncques pas de merveille se je endure estre maculé et soullé en quelque partie de mon corps de ung peu de crachas pour prendre une grande balaine comme est Denis le tyran, lequel je vains et surmonte par ung bien peu de pacience. (f. E ii r)

<sup>35</sup> Cf. Strozzi 64, f. 25v: pas de variantes.

<sup>36</sup> Cf. *Thesaurus Linguae Latinae, ad vocem*; Du Cange, *ad vocem*; Papias Vocabulista, *ad vocem*. *Bleni tetri. Blenones impudici bircones*; Ugucione da Pisa (Cecchini et alii), s. v. *blatera*, B 116, 7: *Item a blatero hic blennus -ni et hic blenno -nis in eodem sensu, idest stultus vel yrcosus et impudicus, et hec blitia -tie, id est stultitia*. On ne peut pas exclure que le sens de «stupide» ne dérive du nom du poisson.

<sup>37</sup> Les autres variantes ne sont pas significatives. Le latin *blennius*, nom scientifique du poisson, n'est pas attesté avant l'époque moderne.

Tardif traduit donc *gobium* (*gobius* ou *gobio*, ‘goujon’) par la périphrase «un bien petit poisson»,<sup>38</sup> et pour le second poisson il choisit «une grande balaine». <sup>39</sup> Si l’hypothèse émise pour le *Dit* 37 est correcte et si donc Tardif n’a pas eu sous les yeux l’édition de 1485, il est possible que la copie de la *versio Ambrosiana* qu’il a utilisée présentait la variante *balenam*;<sup>40</sup> cependant il se peut également que devant une version *balenum* ou *blenum* notre traducteur ait été amené, inconsciemment ou par conjecture,<sup>41</sup> à voir dans le second poisson une baleine. Ce qui est particulièrement intéressant, c’est que Tardif recrée une pointe ironique et une construction rhétorique dans la réponse d’Aristippe, avec l’opposition entre le «petit poisson» et la «grande balaine». De plus, en transformant la petite baveuse en un gros cétacé, il peut développer un sujet moral tel que celui de l’homme qui peut opposer la patience à la superbe des puissants, et les dominer. Tardif ne manque pas d’ajouter une moralité à l’anecdote: «Par ce est donné a entendre que pacience vaint et surmonte toute injure».

Dans le dernier exemple on observe que, à travers la construction rhétorique et la moralisation, Tardif réintroduit un sens ironique qui n’était pas clair en latin. On pourra citer d’autres passages dans lesquels le traducteur reconstruit un texte qui manque de sens afin d’en donner une version cohérente. C’est le cas du *Dit* 66: Diogène cynique suscite la crainte chez quelques jeunes garçons, qu’il rassure en disant qu’«un chien ne mange pas de bettes» (*D.L.* VI 45). Le jeu de mots en grec concerne le terme *τευτλία*, «les bettes», utilisé pour désigner quelqu’un dont la virilité est douteuse, ce qui est plus évident dans le double de cette anecdote (*D.L.* VI 61), où Diogène donne la même réponse à «deux efféminés» (*δύο μαλακῶν...*). Traversari traduit à la lettre le passage de *D.L.* VI 45 (*canis betas minime manducant*), et ne parvient pas à rendre le double sens de la version grecque. Tardif ajoute une pointe édifiante: fondé sur l’opposition

<sup>38</sup> Cf. Mombello 2006: 330.

<sup>39</sup> Cf. dans le *Dit* 50, f. E ii v: «N’as tu point de honte de toy glorifier d’une chose [*i. e.* bien nager en l’eau] qui est propre et naturelle aux poissons (...)» qui traduit le latin: *Non erubescis, inquit, in his quae delphinis propria sunt gloriari?* (Plut. 65. 21, f. 39r).

<sup>40</sup> La variante *balenam* face à *blenum* est présente dans la tradition du texte du pseudo-Burley (Knust): 144.

<sup>41</sup> Peut-être dérivée d’une collation avec le texte du pseudo-Burley ou d’une glose.

entre bien et mal, le dit présente Diogène admonestant les mauvais, tandis que les enfants deviennent des symboles implicites de l'honnêteté:

Les enfans estoient ung jour a l'entour dudit Diogenes et lui dirent: «Nous nous donnerons de garde que tu ne nous mordes.» Ausquelz il respondit: «N'ayés paour, mes enfans, ung chien mort aussi tost les bons que les mauvais, et je ne reprens ne redarguë que les vicieux.» Par ce donne a entendre que on ne doit arguer ne reprendre les prescheurs qui blasment les vices. (f. E (v) r)

Dans d'autres cas, c'est la lecture des *Ditz* de Tardif qui pose problème au niveau de la cohérence du texte, ce qui pourrait s'expliquer par une leçon fautive dans le texte-source. Le *Dit* 62 rapporte un syllogisme de Diogène, qui ne pose pas de problèmes en latin:

*Omnia deorum sunt, diis autem amici sapientes sunt, sunt autem amicorum cuncta communia: omnia igitur sapientium sunt* (Plut. 65. 21, f. 100r).<sup>42</sup>

«Toutes choses sont et appartiennent aux dieux, les sages sont amis des dieux, et toutes choses sont communes entre les amis: il s'ensuit doncques que toutes choses sont et appartiennent aux amis.» Par ce veult donner a entendre que c'est ung des grans biens qui puisse estre que vraye amitié et union entre les hommes. (f. E (iv) v)

Dans le texte français, la dernière sentence du syllogisme n'est pas la conclusion logique des prémisses (*omnia igitur sapientium sunt*, «tout appartient donc aux sages»), ce qui pourrait être une simple faute de l'imprimeur, si Tardif n'ajoutait pas ce que Diogène «veult donner a entendre». Cette explication fait supposer que «aux amis» était bien l'expression utilisée par le traducteur, peut-être en se fondant sur un latin fautif (*omnia igitur amicorum sunt?*), et sans trop faire attention à la cohérence générale. Tardif aurait pu aussi utiliser l'ironie pour renchérir sur celle de Diogène, qui avait forcé la structure du syllogisme pour conclure avec un paradoxe.

D'autres passages incohérents, dont seulement quelques-uns peuvent s'expliquer par des corruptions textuelles dans la source des *Ditz*, révèlent une certaine négligence de Tardif traducteur.

<sup>42</sup> Sans variantes dans l'autographe ni dans les éditions.

Lorsque Platon formula sa célèbre définition de l'homme *animal bipes sine pennis* (Plut. 65. 21, f. 100v), Diogène «print un coq de la grant ordre et le pluma tout vif» (f. E [iv] v), et l'apporta dans l'Académie, pour montrer l'«homme de Platon» et le caractère fautif de la définition fournie par le philosophe (*D.L.* VI 40, *Dit* 63). Le point de départ de l'anecdote réside dans le succès que la définition de Platon remporte auprès du public: *cum placeret ista eius deffinitio*, dont Diogène va bientôt démontrer le caractère ambigu. La traduction française: «cette deffinition plut audit Diogenes» n'a donc pas de sens. Pour l'expliquer, on devrait supposer soit la présence, dans la traduction française, d'une négation qui aurait été oubliée lors de l'impression («cette deffinition *ne* plut *pas* audit Diogenes»), soit celle d'une leçon latine qui pourrait justifier le texte français.<sup>43</sup>

Un certain degré d'inattention de la part de Tardif dans la traduction de ces dits paraît toutefois indéniable, même si les raisons nous échappent.<sup>44</sup>

3. Dans la compilation d'un florilège de textes traduits, la personnalité de l'auteur se manifeste dans les stratégies de traduction, mais aussi dans la sélection des passages dans le texte-source. Dans le cas des *Ditz des sages hommes*, la recherche des raisons qui ont amené le compilateur à faire ses choix paraît d'autant plus intéressante qu'elle concerne un recueil de bons mots tirés d'un texte qui présente déjà un caractère anecdotique. Toutefois, dans les *Vies* de Laërce les anecdotes sont incorporées dans le récit de la vie et de l'œuvre des philosophes qui en sont les protagonistes, et dans le cadre encore plus vaste du développement, historique mais pas seulement, de la pensée philosophique. L'une des raisons de la fortune des *Vies des philosophes* au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle réside probablement dans l'insertion du caractère anecdotique dans une structure générale cohérente; la présence de pointes de misogynie et d'une ironie constante ont dû rendre encore plus actuelle l'œuvre, même aux yeux de ceux qui étaient moins intéressés par la redécouverte récente de certains courants philosophiques.<sup>45</sup>

<sup>43</sup> *Cum placeret ei ista deffinitio?* Peut-être à partir d'une abréviation *ei*'.

<sup>44</sup> D'autres exemples aux *Dits* 54 et 57.

<sup>45</sup> Cf. Garin 1983, Pagnoni 1974. Voir les *marginalia* du ms. Strozzi 64, probablement

Si l'intervention la plus évidente de Tardif sur les anecdotes prises singulièrement réside dans l'ajout d'une moralité,<sup>46</sup> sur un plan plus général la réduction du cadre biographique laërtien à la dimension du simple recueil doit être prise en compte pour une évaluation de l'action de l'humaniste.

Un simple coup d'œil à la liste des sources des passages tirés de Laërce peut fournir l'occasion de quelques considérations.

- Thalès: *Dit* 29 - *D.L.* I 34; *Dit* 30 - *D.L.* I 51.  
 Chilon: *Dits* 31-32 - *D.L.* I 69; *Dit* 33 - *D.L.* I 70.  
 Pittacos: *Dits* 34-36 - *D.L.* I 78; *Dit* 37 - *D.L.* I 79-80.  
 Bias: *Dit* 38 - *D.L.* I 86; *Dit* 39 - *D.L.* I 87 et II 31 (mais Socrate).  
 Bias pour Tardif, mais Socrate: *Dit* 40 - *D.L.* II 31; *Dit* 41 - *D.L.* II 32; *Dits* 42-43 - *D.L.* II 33.  
 Aristippe: *Dits* 44-45 - *D.L.* II 67; *Dit* 46 - *D.L.* II 69 et *D.L.* II 70; *Dit* 47 - *D.L.* II 70; *Dits* 48-49 - *D.L.* II 72; *Dits* 50-52 - *D.L.* II 73; *Dit* 53 - *D.L.* II 74; *Dit* 54 - *D.L.* II 79; *Dit* 55 - *D.L.* II 80<sup>47</sup>; *Dit* 56 - *D.L.* II 81.  
 Stilpon: *Dit* 57 - *D.L.* II 114; *Dit* 58 - *D.L.* II 136.  
 Diogène: *Dits* 59-60 - *D.L.* VI 27; *Dit* 61 - *D.L.* VI 32 (*cf.* peut-être aussi II 75); *Dit* 62 - *D.L.* VI 37;<sup>48</sup> *Dit* 63 - *D.L.* VI 40; *Dit* 64 - *D.L.* VI 60; *Dit* 65 - *D.L.* VI 41; *Dit* 66 *D.L.* VI 45;<sup>49</sup> *Dits* 67-68 - *D.L.* VI 46; *Dit* 69 - *D.L.* VI 47; *Dit* 70 - *D.L.* VI 40; *Dit* 71 - *D.L.* VI 50; *Dits* 72-74 - *D.L.* VI 51; *Dits* 75-77 - *D.L.*

pas de la main de l'auteur: le fait que plusieurs des anecdotes choisies par Tardif soient aussi mises en relief par ces annotations témoigne du fait que l'intérêt qu'elles ont suscité auprès du traducteur s'inscrit dans un goût humaniste plus général.

<sup>46</sup> L'ajout de moralités n'est pas aussi systématique que dans la traduction des *Facetiae*: *cf.* Sozzi 1967: 485-96.

<sup>47</sup> Le recours à *D.L.* II 78 est propre à Traversari, comme on l'a vu.

<sup>48</sup> Le syllogisme, problématique pour la version donnée par Tardif, est répété dans *D.L.* VI 72.

<sup>49</sup> Bon mot proposé à nouveau dans *D.L.* VI 61: nous n'avons aucune preuve que Tardif ait considéré ce second passage dans ce dit.

VI 54; *Dit* 78 - *D.L.* VI 55; *Dit* 79 - *D.L.* VI 63; *Dit* 80 - *D.L.*  
VI 68.

Zénon: *Dit* 81 - *D.L.* VII 23; *Dit* 82 - *D.L.* VII 24.

On peut constater que généralement la succession des bons mots suit l'ordre dans lequel les passages correspondants se présentent dans le texte de Laërce, avec les seules exceptions des *Dits* 64 et 70, qui concernent Diogène et pour le déplacement desquels je ne peux pas émettre d'hypothèses;<sup>50</sup> en outre les dits traduits par Tardif sont tirés de portions restreintes de l'œuvre de Laërce, et l'on ajoutera qu'il est difficile de reconnaître une action délibérée dans la sélection des anecdotes.

G. Mombello a démontré de manière décisive que la première section des *Ditz*, tirée des *Rerum memorandarum libri* de Pétrarque, est issue non pas d'une lecture de l'œuvre de l'humaniste italien, mais d'un florilège, dans lequel Tardif a sélectionné les bons mots de son propre recueil. On pourrait supposer qu'à la base de cette deuxième section des *Ditz* aussi il y aurait un florilège de la *versio Ambrosiana*, éventuellement compilé par Tardif lui-même sous la forme de fiches personnelles. Un mauvais ordre dans ces fiches pourrait expliquer l'erreur la plus évidente dans le recueil, à savoir l'attribution à Bias d'une longue série d'anecdotes référées à Socrate (*Dits* 40-56). L'erreur s'accompagne d'une confusion figurant dans le *Dit* 39:

Ung autre demanda audit Bias comment on devoit employer le temps. Il respondit que on le devoit emploier tout ainsi comme se on devoit mourir incontinent, supposé orez que on fust assuré de vivre longuement, attendu qu'il n'est chose si chiere ne si precieuse que le temps, rien si bon que science, rien plus mauvais que ignorance. (f. E i v)

Tardif traduit ici le latin de Traversari:

*Dicebat vitae tempus ita metiendum, quasi et diu et parum victuri simus.* (Plut. 65. 21, f. 18v)

<sup>50</sup> Je ne crois pas nécessaire de supposer un ms. latin complet avec cette disposition.

Il ajoute également une dernière sentence, qui semble n’avoir rien à voir avec le sujet du dit, mais qui constitue un commentaire générique sur la *sapientia*, tiré de *D.L.* II 31, dont le sujet est Socrate:

*Dicebat et unicum esse bonum scientiam, malum econtra unicum inscitiam.* (Plut. 65. 21, f. 31v)

Ce n’est pas le seul cas dans lequel Tardif recourt dans un dit à deux passages différents du texte de Laërce. Un autre exemple est fourni par le *Dit* 46,<sup>51</sup> qui pour la première partie est la traduction d’un passage de *D.L.* II 69,<sup>52</sup> mais avec l’ajout d’un passage probablement tiré de *D.L.* II 70.<sup>53</sup> Dans le *Dit* 61, qui correspond à *D.L.* VI 35, Tardif pourrait avoir tenu compte du doublet de l’épisode dans *D.L.* II 75, qui fait partie d’une section du texte de Laërce qu’il semble connaître.

Toutefois le cas du *Dit* 39 semble différent, avec le saut d’un livre entre les deux passages sources du dit et la confusion d’attribution entre Bias et Socrate qu’on a observée. De plus, dans les dits suivants Tardif perdure dans sa confusion des deux philosophes, en continuant la série des dits attribués à Bias avec un groupe d’anecdotes tirées de la section de Laërce dédiée à Socrate.

La recherche de la source de la “section laërtienne” utilisée par Tardif a permis de définir une série de caractéristiques du témoin qu’il a pu avoir

<sup>51</sup> «Denis le tyran demanda une fois audit Aristippus, dont procedoit, ou pouvoit venir que les philosophes hantoient volentiers les maisons des princes, riches et puissans hommes, et du contraire, les riches ne hantoient point les maisons des philosophes; et il respondi: “La raison est bonne: car les philosophes sçavent bien ce de quoy ilz ont a faire pour leur necessité, et les riches ignorent et ne sçavent ce dont ilz ont besoing”. Par ce donnant a entendre que, ainsi que comme les medecins visitent souvent les portes et maisons des malades, pareillement les philosophes, qui sont les medecins des riches, visitent souvent leurs maison.» (*Dit* 46, f. E ii r-v).

<sup>52</sup> *Percontanti Dionysio cuius rei gratia philosophi divitum limina terunt, philosophorum verum divites non ita, «Quod illi» inquit «sciunt quibus indigent, isti nesciunt»* (Plut. 65. 21, f. 38v).

<sup>53</sup> *Indignanti cuidam ac dicenti cur philosophos cernerent semper obsidere divitum fores, «Et medicis» inquit «languentium ianuas frequentant, non tamen ideo quispiam infirmari mallet quam mederi», ibid.*

sous ses yeux, ainsi que de saisir quelques-unes des particularités de la version française. En général, Tardif *translateur* et compilateur de recueils d'apologues, de fables, de facéties ne peut pas cacher sa nature d'enseignant, et son souci didactique est toujours présent, comme en témoignent l'introduction des moralités, l'interprétation de certains passages et les choix de traduction. La volonté d'enrichir le répertoire des *facta et dicta memorabilia* disponibles en français guide l'activité de notre humaniste, pour fournir, avec la promptitude dans la réplique et la plaisanterie délicate, quelques éléments nécessaires à l'orateur, au *vir bonus dicendi peritus*, à l'homme dont les qualités morales se manifestent à travers la capacité de bien parler: *Accedat eodem oportet lepos quidam facetiaeque et eruditio libero digna celeritasque et brevis et respondendi et lacessendi subtili venustate atque urbanitate coniuncta* (Cic., *de oratore*, 1.17). Le facétieux ne doit pas être disjoint de la culture, de la connaissance et, accompagné d'une moralisation, il est la substance de l'enseignement, et de l'enseignement rhétorique surtout: tel est ce dont Tardif témoigne dans cette plaquette.

Piero Andrea Martina  
(Universität Zürich)

## RENVOIS BIBLIOGRAPHIQUES

### ÉDITIONS DE TEXTES

pseudo-Burley (Knust) = Gualteri Burlaei *Liber de vita et moribus philosophorum*, mit einer altspanischen Übersetzung der Eskurialbibliothek hrsg. von Hermann Knust, Frankfurt am Main, Minerva, 1964 [réimpr. de l'éd. Tübingen 1886].

Callimachus (Pfeiffer) = *Callimachus*, ed. Rudolf Pfeiffer, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1949.

Diogène Laërce (Goulet-Cazé) = Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, trad. dir. Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, Librairie Générale de France, 1999<sup>2</sup>.

Diogenes Laertius (Dorandi) = Diogenes Laertius, *Lives of eminent philosophers*, ed. by Tiziano Dorandi, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

- Diogenes Laertius (Long) = Diogenis Laertii *Vitae philosophorum*, rec. Herbert Strainge Long, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1964.
- Diogenes Laertius (Marcovich) = Diogenis Laertii *Vitae philosophorum*, ed. Miroslav Marcovich, Stutgardiae et Lipsiae, in aedibus Teubneri, 1999.
- Tardif (Duval–Hériché-Pradeau) = Guillaume Tardif, *Les faccies de Poge*, éd. par Frédéric Duval et Sandrine Hériché-Pradeau, Genève, Droz, 2003.
- Ugucione da Pisa (Cecchini *et alii*) = Ugucione da Pisa, *Derivationes*, ed. Enzo Cecchini *et al.*, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2004.

## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

- Beltrán 1986 = Evencio Beltrán, *L'humaniste Guillaume Tardif*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance» 48 (1986): 7-39.
- Beltrán 1999 = Evencio Beltrán, *Un manuscrit autographe de la «Grammatice basis» de Guillaume Tardif*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance» 61 (1999): 495-508.
- Bianca 1996 = Concetta Bianca, *Martino Filetico, Giovanni Luigi Toscani et alii*, in Aa. Vv., *Studi latini in ricordo di Rita Cappelletto*, Urbino, Quattro Venti, 1996: 271-83.
- Bianciotto 1979 = Gabriel Bianciotto, *Langue conditionnée de traduction et modèles stylistiques au XV<sup>e</sup> siècle*, in Aa. Vv., *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale en Moyen Français*. Colloque organisé par le Centre d'études linguistiques et littéraires, Vrije Universiteit Brussel (28-29 sept. 1978), Brussel, VUB Centrum voor Tall- en Literatuurwetenschap, 1979: 51-80.
- Boulhol 2014 = Pascal Boulhol, *Grec languaige n'est pas doulez au François. L'étude et l'enseignement du grec dans la France ancienne (IV<sup>e</sup> siècle - 1530)*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2014.
- Companion Burley* = Alessandro D. Conti (ed. by), *A Companion to Walter Burley Late Medieval Logician and Metaphysician*, Leiden · Boston, Brill, 2013.
- Dorandi 2009 = Tiziano Dorandi, *Laertiana. Capitoli sulla tradizione manoscritta e sulla storia del testo delle «Vite dei filosofi» di Diogene Laerzio*, Berlin · New York, de Gruyter, 2009.
- Garin 1983 = Eugenio Garin, *Il ritorno dei filosofi antichi*, Napoli, Bibliopolis, 1983.
- Gigante 1988 = Marcello Gigante, *Ambrogio Traversari interprete di Diogene Laerzio*, in Gian Carlo Garfagnini (a. c. di), *Ambrogio Traversari nel VI centenario della nascita*, Camaldoli-Firenze 15-18 settembre 1986, Firenze, Olschki, 1988: 367-459.
- Gordon 1992 = Alex L. Gordon, *Au service de l'argumentation: le classement des figures chez Guillaume Tardif*, «Études littéraires» 24 (1992): 37-47.

- Grignaschi 1990a = Mario Grignaschi, *Lo pseudo Walter Burley e il «Liber de vita et moribus philosophorum»*, «Medioevo» 16 (1990): 131-90.
- Grignaschi 1990b = Mario Grignaschi, *Corrigenda et addenda sulla questione dello ps. Burleo*, «Medioevo» 16 (1990): 325-54.
- Kristeller 1965-1967 = Paul Oskar Kristeller, *Iter Italicum*, voll. 1-2, Leiden · London, Brill · The Warburg Institute, 1965-1967.
- Mombello 1986 = Gianni Mombello, «*Les ditz des sages hommes*» de Guillaume Tardif. *Aspects littéraires et linguistiques*, in Aa. Vv., *Études littéraires sur le XV<sup>e</sup> siècle*. Actes du V<sup>e</sup> Colloque International sur le Moyen Français, Milan, 6-8 mai 1985, Milano, Vita e Pensiero, 1986: 199-216.
- Mombello 2003 = Gianni Mombello, *Remarques sur l'orthographe et la phonétique de «Les Ditz des sages hommes» de Guillaume Tardif*, in Enrica Galazzi, Giuseppe Bernardelli (a c. di), *Lingua, cultura e testo. Miscellanea di studi francesi in onore di Sergio Cigada*, Milano, Vita e Pensiero, 2003: 527-47.
- Mombello 2005 = Gianni Mombello, *Les «Ditz des sages hommes de Guillaume Tardif»: analyse morphologique*, in Fabio Forner, Carla Maria Monti, Paul Gerhard Schmidt (a c. di) *Margarita amicorum. Studi di cultura europea per Agostino Sottili*, Milano, Vita e Pensiero, 2005, t. 2: 733-86.
- Mombello 2006 = Gianni Mombello, *Quelques remarques sur le lexique de 'Les Ditz des sages hommes' de Guillaume Tardif*, in Claudio Galderisi, Jean Maurice (éd. par), «*Qui tant savoit d'engin et d'art*». *Mélanges de philologie médiévale offerts à Gabriel Bianciotto*, Poitiers, Université de Poitiers · CESCO, 2006: 321-32.
- Pagnoni 1974 = Maria Rita Pagnoni, *Prime note sulla tradizione medievale ed umanistica di Epicuro*, «Annali della SNS di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia» 3<sup>a</sup> s., 4 (1974): 1443-77.
- Papias Vocabulista = Papias *Elementarium doctrinae erudimentum*, Venetiis, per Philippum de Pincis Mantuanum, 1496 (réimpr. anast. Torino, Bottega d'Erasmo, 1966).
- Pontone 2010 = Marzia Pontone, *Ambrogio Traversari monaco e umanista. Fra scrittura latina e scrittura greca*, Torino, Aragno, 2010.
- Prelog 1990 = Jan Prelog, «*De Pictagora Phylosopho*». *Die Biographie des Pythagoras in dem Walter Burley zugeschriebenen «Liber de vita et moribus philosophorum»*, «Medioevo» 16 (1990): 191-251.
- Rézeau 1982 = Pierre Rézeau, *Les prières aux saints en français à la fin du Moyen Âge*, t. 1, Genève, Droz, 1982.
- Rice 1970 = Eugene F. Rice Jr., *Humanist Aristotelianism in France. Jacques Lefevres d'Étaples and his circle*, in Anthony Herbert Tigar Levi (ed. by), *Humanism in France at the end of Middle Ages and in the early Renaissance*, Manchester · New York, Manchester University Press · Barnes & Noble, 1970: 132-49.
- Ricklin 2005 = Thomas Ricklin, *La mémoire des philosophes. Les débuts de l'historio-*

- graphie de la philosophie au Moyen Âge*, dans Agostino Paravicini Bagliani (éd. par), *La mémoire du temps au Moyen Âge*, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2005: 249-310.
- Ruelle 1986 = Pierre Ruelle, *Les «Apologues» de Guillaume Tardif et les «Facetiae morales» de Laurent Valla*, Genève · Paris, Slatkine, 1986.
- Sabbadini 1914 = Remigio Sabbadini, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV*, vol. 2. *Nuove ricerche*, Firenze, Sansoni, 1914.
- Simone 1939 = Franco Simone, *Robert Gaguin ed il suo cenacolo umanistico*, «Aevum» 13 (1939): 410-76.
- Sottili 1965 = Agostino Sottili, *Autografi e traduzioni di Ambrogio Traversari*, «Rinascimento» n. s. 5 (1965): 3-15.
- Sottili 1984 = Agostino Sottili, *Il Laerzio latino e greco e altri autografi di Ambrogio Traversari*, in Rino Avesani et alii (a c. di), *Vestigia. Studi in onore di Giuseppe Billanovich*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1984: 699-745.
- Sozzi 1967 = Lionello Sozzi, *Le «Facezie» di Poggio nel Quattrocento francese*, in Franco Simone (a c. di), *Miscellanea di studi e ricerche sul Quattrocento francese*, Torino, Giappichelli, 1967: 411-507.
- Sozzi 1977 = Lionello Sozzi, *Les «Facéties» du Pogge et leur influence. Discussion*, «Réforme, Humanisme, Renaissance» 7 (1977): 31-5.
- Stigall 1957 = John O. Stigall, *The Manuscript Tradition of the «De Vita et Moribus Philosophorum» of Walter Burley*, «Medievalia et Humanistica» 11 (1957): 44-57.
- Stinger 1977 = Charles L. Stinger, *Humanism and the Church Fathers. Ambrogio Traversari (1386-1439) and the Christian Antiquity in the Italian Renaissance*, Albany, State University of New York Press, 1977.
- Winn 1994 = Mary Beth Winn, *Guillaume Tardif's Hours for Charles VIII and Vérad's «Grandes heures royales»*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance» 56 (1994): 347-83.

RÉSUMÉ: Le présent article étudie la section “Laërce” des *Ditz des sages hommes* de Guillaume Tardif. Après avoir montré que les anecdotes laërtiens sont tirés de la version latine d’Ambrogio Traversari de Diogène Laërce, l’article étudie la tradition imprimée de ce dernier texte, pour essayer de déterminer quelques caractéristiques de la source utilisée par Tardif.

MOTS-CLÉS: Guillaume Tardif, *Ditz des sages hommes*, Ambrogio Traversari, Diogène Laërce, humanisme

ABSTRACT: This article aims to study the “Laertius” section of Guillaume Tardif’s text *Les Ditz des sages hommes*. First, I have examined the French text to show its dependence from Ambrogio Traversari’s Latin version. After that, I have studied the incunabulum tradition of this text, to show some characteristics of the source used by Guillaume Tardif.

KEYWORDS: Guillaume Tardif, *Ditz des sages hommes*, Ambrogio Traversari, Diogène Laërce, humanism



## NOTIZIE SUGLI AUTORI

MARGHERITA BISCEGLIA è laureata in Filologia romanza nel 2017 presso l'Università degli studi di Roma "Sapienza", è iscritta al terzo anno di dottorato in Scienze del testo presso lo stesso Ateneo e sta preparando, in cotutela con l'Universitat de Barcelona, una tesi volta a indagare i rapporti fra il genere lirico e quello narrativo nella letteratura francese medievale. Si interessa principalmente di lirica galloromanza e romanzo arturiano.

GIOVANNI BORRIERO insegna Filologia romanza presso l'Università degli Studi di Padova. Si occupa – in ambito medievale – di lirica (galego-portoghese, occitanica, italiana), di romanzo francese e di retorica, oltre che di letteratura galega e di poesia italiana contemporanea.

VITTORIA BRANCATO si è laureata nel 2015 in Filologia romanza presso l'Università di Siena, dove ha poi svolto un Dottorato di ricerca; la sua tesi è dedicata all'edizione critica commentata delle canzoni morali di Guittone d'Arezzo. Si è occupata del volgarizzamento fiorentino trecentesco della *Legenda aurea* e attualmente partecipa come assegnista di ricerca dell'Università di Firenze al progetto ERC Advanced Grant *European Ars Nova. Multilingual Poetry and Polyphonic Song in the Late Middle Ages*, coordinato dalla prof.ssa Maria Sofia Lannutti.

MATTEO CAMBI è attualmente assegnista di ricerca presso la cattedra di Letteratura latina medievale dell'Università di Pisa. Presso il medesimo ateneo si è laureato in Filologia romanza (2012) e in Letteratura latina medievale (2013). Nel 2018 ha discusso una tesi di dottorato in Romanistica dal titolo *Indagini sull'Historie ancienne jusqu'à César in Italia*, svolta in cotutela presso l'Università di Verona e l'Università di Zurigo. Si occupa di testi galloromanzi e mediolatini in area italiana, con particolare riguardo alla storia delle tradizioni manoscritte.

CECILIA CANTALUPI è assegnista di ricerca in Filologia Romanza all'Università di Verona dove dall'a.a. 2017/2018 insegna anche come professore a contratto. Ha studiato a Pisa con Fabrizio Cigni e conseguito il dottorato di ricerca a Verona, in co-tutela con l'École Pratique des Hautes Études (tutor: Anna Maria Babbi e Fabio Zinelli). Si è occupata principalmente di lirica trobadorica (è in corso di stampa l'edizione critica del trovatore Guilhem Figueira presso le Éditions de Linguistique et de Philologie di Strasburgo) ma ha scritto anche sul romanzo catalano del XV secolo, sulla tradizione manoscritta del *Milione* toscano

e sulla storia della disciplina, in particolare sul filologo e lessicografo tedesco Emil Levy.

ATTILIO CICHELLA si è laureato in Filologia moderna presso l'Università degli Studi di Torino, ha conseguito nel 2017 il Dottorato di ricerca presso l'Università degli Studi del Piemonte Orientale in Filologia della letteratura italiana. Nel 2017 è stato borsista dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, incaricato dello studio filologico e linguistico delle lettere di Caterina da Siena. Dall'ottobre dello stesso anno è Assegnista di ricerca presso il Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università di Torino (SSD: L-FIL-LET/12), dove, dal 2014, è cultore della materia (SSD: L-FIL-LET/13). È autore dell'edizione critica del libro degli *Atti degli Apostoli* volgarizzati da Domenico Cavalca (Firenze, Accademia della Crusca, 2019), e di contributi, tra gli altri, d'interesse dantesco.

GIULIO CURA CURÀ si è laureato in Lettere moderne all'Università di Pavia (1999) e ha conseguito il Dottorato di ricerca all'Università di Torino (2003). I suoi studi riguardano in particolare la letteratura italiana antica (testi ascetici, poesia del Duecento, Percivalle Doria, Bonvesin da la Riva, Brunetto Latini, Dante Alighieri, Jacopo Alighieri, Giovanni Villani) e la letteratura provenzale (trovatori minori del Duecento, Raimon de Cornet, poesia e trattatistica del Trecento, lessico provenzale), con escursioni in altri ambiti linguistici (il *Dit de la lampe* oitanico, i trovatori catalani). Tra i lavori in corso si segnala l'edizione critica del *Dottrinale* di Jacopo Alighieri.

ALFONSO D'AGOSTINO è stato, dal 30 di ottobre del 1986 al 28 di febbraio del 2019, ordinario di Filologia romanza nell'Università degli Studi di Milano, dove ha insegnato per molti anni anche Filologia italiana. È membro effettivo dell'Istituto Lombardo, Accademia di Scienze e Lettere. Ha scritto vari libri e molti saggi, dedicati a diversi aspetti della disciplina (letterature romanze, linguistica, ecdotica). S'è occupato di prosa, epica, lirica, teatro. Tra i suoi ultimi titoli: *Gli antenati di Faust: il patto col demonio nella letteratura medievale*, Milano-Udine, 2016, *Istoriotta troiana con le Eroidi gaddiane glossate* (con L. Barbieri), Milano, 2017. Attende, con Ilaria Tufano, a un nuovo commento del *Decameron*. Ha inoltre in progetto l'edizione del "ramo italico" del *Libro dei sette savi di Roma*, una nuova edizione critica del *Cantar de Mio Cid* e l'aggiornamento del suo manuale di filologia testuale.

LUCA DI SABATINO (luca.disabatino@unipr.it) ha conseguito il dottorato di ricerca in Filologia romanza presso l'Università di Siena. È stato assegnista di ri-

cerca presso l'Università di Parma, dove è attualmente docente a contratto di Filologia romanza; i suoi studi vertono sulla produzione e circolazione della letteratura di materia classica tra Francia e Italia.

GAIA FIORINELLI (gaia.fiorinelli@studenti.unimi.it) è laureata in Filologia romanza all'Università degli Studi di Milano con una tesi sull'*Ethica Nicomachea* e sul Commento di Tommaso in Boccaccio. Ha conseguito la Laurea Triennale presso la medesima Università presentando una tesi dedicata al *Filostrato*.

FILIPPO FONIO è Professore Associato di Letteratura all'Université Grenoble Alpes. Di formazione medievista e comparatista, si occupa di teoria agiografica e di teatro religioso, oltre che di medievalismo (in particolare ottocentesco e contemporaneo) e di letteratura franco-italiana.

NICCOLÒ GENSINI (niccolo.gensini2@unibo.it – niccolo.gensini@uzh.ch) è dottorando di ricerca in «Romanistica» presso l'Università di Zurigo e in «Culture letterarie e filologiche» presso l'Università di Bologna, dove si è laureato in Filologia romanza con una tesi dedicata alla ricognizione della tradizione manoscritta del romanzo arturiano in prosa *Prophecies de Merlin*. Si occupa delle tradizioni dei romanzi francesi in prosa del Piccolo Ciclo e dello studio dei fenomeni di ciclizzazione narrativa. Ha studiato la ricezione delle fonti classiche nell'opera di Giovanni Boccaccio, con particolare attenzione alla produzione lirica e alle opere giovanili.

PIERO ANDREA MARTINA è laureato in Filologia romanza all'Università di Torino e diplomato in Paleografia e Archivistica all'Archivio di Stato di Torino. Ha svolto il dottorato in cotutela con Paris-Sorbonne, occupandosi della produzione manoscritta di romanzi francesi in versi. Svolge un post-dottorato alla Universität Zürich sotto la direzione di Richard Trachsler sulle fonti latine dell'*Ovide moralisé*.

ELISABETTA MENETTI insegna Letteratura Italiana all'Università di Modena e Reggio Emilia e dirige la rivista *Griseldaonline* con Gian Mario Anselmi e Giuliana Benvenuti. Si è occupata della novella italiana, di letteratura medievale, rinascimentale e contemporanea. Tra i suoi studi sulla novella italiana si ricordano *Il Decameron fantastico* (Cleub, 1994), *Enormi e disoneste: le novelle di Matteo Bandello* (Carocci, 2005), *La realtà come invenzione. Forme e storia della novella italiana* (Franco Angeli, 2015) e il recente volume miscelaneo *Le forme brevi della narrativa* (Carocci, 2019)

MARIATERESA PROTA è dottoranda di ricerca in Scienze del testo – curriculum Filologia Romanza, presso l'Università La Sapienza di Roma, dove si occupa dell'edizione e dello studio dell'*Yvain en prose*. S'interessa soprattutto di romanzo medievale arturiano, cui ha dedicato anche i suoi precedenti lavori: *Il valore dell'intertestualità nella datazione del Floriant et Florete*, 2016; *Intrusioni e soggettivismo nel romanzo medievale tardo: il caso del Floriant et Florete*, 2018; *Floriant e Florete*, 2019.

MATTEO REI è Professore Associato di Letteratura Portoghese e Brasiliana presso il Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere e Culture Moderne dell'Università degli Studi di Torino. Oltre a vari contributi in volumi e riviste, è autore di un volume sulla narrativa di Raul Brandão (2011), di uno studio sulla letteratura portoghese di fine Ottocento (2012) e di un'edizione del poema drammatico *Belkiss* di Eugénio de Castro (2016). Ha presentato comunicazioni nell'ambito di convegni internazionali in Italia e all'estero.

MARIA ROSSO è professore ordinario di Letteratura Spagnola presso l'Università degli Studi di Milano. Ha studiato testi e temi che coprono un'ampia traiettoria cronologica della letteratura spagnola, dal Medio Evo al Novecento, occupandosi di questioni filologiche, dell'evoluzione dei canoni poetici, di intertestualità e di rapporti interculturali. In particolare, ha curato un'edizione critica delle opere di Garcilaso de la Vega (pubblicata dalla Real Academia Española), del *Fabulario* di Mey ed è autrice di studi sulla poesia e la narrativa dei Secoli d'Oro, Clarín, Cernuda e la Generazione del 27.

## LIBRI RICEVUTI

- Simone Albonico, Amelia Juri (a c. di), *Misure del testo. Metodi, problemi e frontiere della metrica italiana*, Pisa, ETS, 2018.
- Benedetta Aldinucci, Cèlia Nadal Pasqual (a c. di), *Ausiàs March e il canone europeo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2018.
- Maria Luisa Ardizzone (ed. by), *Dante as Political Theorist: Reading «Monarchia»*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2018.
- Johannes Bartuschat, Stefano Prandi (a c. di), *Dante in Svizzera / Dante in der Schweiz*, Ravenna, Longo, 2019.
- Vicenç Beltran Pepió, Tomàs Martínez Romero, Irene Capdevila Arrizabalaga (ed. por), *Ramon Llull, els trobadors i la cultura del segle XIII*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2018.
- Benoît de Sainte-Maure, *Roman de Troie*, testo critico di Léopold Constans, traduzione italiana, introduzione e cura di Enrico Benella, prefazione di Lorenzo Renzi, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2019.
- Alberto Casadei, *Dante. Altri accertamenti e punti critici*, Milano, Franco Angeli, 2019.
- Cicerone, *Pro Ligario, Pro Marcello, Pro rege Deiotaro (Orazioni cesariane)*. *Volgarizzamento di Brunetto Latini*, a c. di Cristiano Lorenzi, Pisa, Edizioni della Normale, 2018.
- Claudio Ciociola, Claudio Vela (a c. di), *La tradizione dei testi*. Atti del Convegno, Cortona, 21-23 settembre 2017, Firenze, Società dei Filologi della Letteratura Italiana, 2018.
- Esther Corral Díaz (ed. por), *Voces de mujeres en la Edad Media. Entre realidad y ficción*, Berlin, De Gruyter, 2018.
- Fulvio Delle Donne, *La porta del sapere. Cultura alla corte di Federico II di Svevia*, Roma, Carocci, 2019.
- Luca Di Sabatino, *Une traduction toscane de l'«Histoire ancienne jusqu'à César» ou «Histoires pour Roger. La fondation de Rome, la Perse et Alexandre le Grand»*, Turnhout, Brepols, 2019.
- Maiko Favaro, Bernhard Huss (a c. di), *Interdisciplinarietà del petrarchismo. Prospettive di ricerca fra Italia e Germania*. Atti del Convegno internazionale, Berlino, Freie Universität, 27-28 ottobre 2016, Firenze, Olschki, 2018.
- Floriant e Florete*, a c. di Mariateresa Prota, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2019.
- Gigliola Fragnito, *Rinascimento perduto. La letteratura italiana sotto gli occhi dei censori (secoli XV-XVII)*, Bologna, il Mulino, 2019.

- Anatole Pierre Fuksas, *Chrétien de Troyes e il realismo del romanzo medievale*, Roma, «L'Erma» di Bretschneider, 2018.
- Gualtiero di Chatillon, *Alessandreide*, a c. di Lorenzo Bernardinello, Pisa, Pacini, 2019.
- Bernard Huss, Mirko Tavoni (a c. di), *Dante e la dimensione visionaria tra Medioevo e prima età moderna*, Ravenna, Longo, 2019.
- Incantamenta latina et romanica. Scongiuri e formule magiche dei secoli V-XV*, a c. di Marcello Barbato, Roma, Salerno Editrice, 2019.
- Lapo Gianni, *Rime*, a c. di Roberto Rea, Roma, Salerno Editrice, 2019.
- Gabriella Macciocca, *Introduzione alla lingua di Roma nel Duecento*, Pisa, Pacini, 2018.
- Simone Marcenaro, *La lingua dei «trovadores». Profilo storico-linguistico della poesia gallego-portoghese medievale*, Roma, Viella, 2019.
- Laura Minervini (a c. di), *Filologia e linguistica di Alberto Varvaro. Atti delle giornate di studio di Napoli, 2-3 maggio 2016*, Roma · Padova, Antenore, 2019.
- Roberta Morosini, *Dante, il profeta e il libro. La leggenda del toro dalla «Commedia» a Filippino Lippi, tra sussurri di colomba ed echi di Bisanzio*, Roma, «L'Erma» di Bretschneider, 2018.
- Teresa Nocita, *Spigolature. Studi sulla tradizione e la letteratura volgare del Trecento*, Roma, «L'Erma» di Bretschneider, 2018.
- Giovanni Pico della Mirandola, *Lettere*, edizione critica a c. di Francesco Borghesi, Firenze, Olschki, 2018.
- Antonio Pioletti, *La porta dei cronotopi. Tempo-spazio nella narrativa romanza. 2*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2019.
- Marco Santagata, *Boccaccio indiscreto. Il mito di Fiammetta*, Bologna, il Mulino, 2019.
- Gennaro Sasso, *Purgatorio e Antipurgatorio. Un'indagine dantesca*, Roma, Viella, 2019.
- Pasquale Stoppelli, *Filologia della letteratura italiana. Nuova edizione*, Roma, Carocci, 2019.
- Franco Suitner, *I poeti del medio evo. Italia ed Europa (secoli XII-XIV)*, Roma, Carocci, 2019.